

SYNTAXE ET LEXICOLOGIE  
DU FON-GBE



Albert Bienvenu AKOHA

SYNTAXE ET LEXICOLOGIE  
DU FON-GBE

*Bénin*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2010**  
**5-7, rue de l'Ecole polytechnique ; 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-11100-4  
EAN : 9782296111004

*A mes fils*

Babatundé  
Sémánũ  
Sonyáwǎn  
et Cejiunkpón

*Nũ vé nú mε wε nyí dḡ káká...*

## **REMERCIEMENTS**

*Ce travail de recherche n'a pu être conduit à terme que grâce aux sacrifices consentis par Jeanne ACACHA-AKOHA, ma compagne et ma complice de tous les instants. Qu'elle trouve dans la publication de ces résultats le couronnement de nos efforts et le témoignage de ma reconnaissance. Que le professeur Luc BOUQUIAUX qui m'a éclairé et balisé le chemin au plan théorique et méthodologique et toute l'équipe du Laboratoire des « Langues et Civilisations à Tradition orale » des années 80 du Centre National de la Recherche Scientifique français, reçoivent mes très sincères remerciements.*

# Sommaire

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION.....	13
<b>Première partie : LE FON-GBE : ÉTUDE DESCRIPTIVE .....</b>	<b>35</b>
Chap. 1- Phonologie.....	37
Chap. 2- Morphologie.....	55
Chap. 3- Catégories grammaticales.....	61
Chap. 4- Synthématique (dérivés, composés).....	65
Chap. 5- Syntagmatique (syntagme nominal, syntagme verbal).....	85
Chap. 6- Fonctionématique (Prédicats, Sujets, Compléments, Rapports).....	111
<b>Deuxième partie : L'ÉNONCE FON.....</b>	<b>129</b>
Chap. 1- Les énoncés simples.....	133
I- Enoncés simples non marqués.....	133
II- Enoncés simples marqués.....	146
Chap. 2- Les énoncés complexes.....	185
I- Enoncés juxtaposés.....	185
II- Enoncés coordonnés.....	188
III- La subordonnée relative.....	191
IV- La subordonnée complétive.....	203
V- Les subordonnées circonstancielles.....	211
<b>Troisième partie : LE LEXIQUE FON.....</b>	<b>231</b>
Chap. 1- Une démarche lexicologique originale.....	237
Chap. 2- Structure du lexique et discussion.....	253
CONCLUSION.....	347
BIBLIOGRAPHIE.....	349
TABLE DES MATIERES.....	361





## AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage devait être publié déjà en 1991, année au cours de laquelle la thèse du doctorat d'Etat dont il diffuse l'essentiel, a été soutenue. Mais les multiples difficultés auxquelles l'auteur a été confronté lorsqu'il s'est impliqué dans des actions concrètes pour mettre en pratique les idées contenues dans ce document, ne lui ont pas permis d'honorer cet engagement. Fort heureusement, ces initiatives, ainsi que les nombreuses autres actions menées par des personnes qui poursuivent les mêmes idéaux, ont abouti à la reconnaissance officielle de l'importance des langues africaines dans le développement des nations du continent. Les conclusions du Forum National sur le Secteur de l'Education qui s'est tenu en République du Bénin, à Cotonou du 12 au 16 février 2007, ont décidé de « l'introduction effective des langues nationales comme matière » dans le système éducatif formel.

Il est alors tout à fait opportun de mettre à la disposition des étudiants, du corps enseignant et des chercheurs, les résultats de ces investigations en appui pour l'élaboration de précieux outils didactiques, de manuels et autres. La publication actuelle a conservé, au niveau de l'introduction, les statistiques de population propres à l'année de soutenance de la thèse afin de rester fidèle aux analyses des auteurs cités, entre autres raisons. Le respect de ce contexte n'entame en rien la rigueur, la pertinence, l'actualité et la fécondité du contenu de l'œuvre, vu que l'actualisation de ces chiffres, sommairement indiquée dans des notes de bas de page, ne fait que les confirmer. Nous souhaitons bon usage à tous ceux qui liront cette étude.



## **ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES**

<i>act</i>	=	<i>actualisateur</i>
<i>anaph.</i>	=	<i>anaphorique</i>
<i>aor</i>	=	<i>aoriste</i>
<i>aor.gn.</i>	=	<i>aoriste gnominique</i>
<i>B</i>	=	<i>ton bas</i>
<i>BH</i>	=	<i>ton montant bas-haut</i>
<i>C</i>	=	<i>consonne : complément</i>
<i>Dé</i>	=	<i>déterminé</i>
<i>déf</i>	=	<i>défini</i>
<i>Dt</i>	=	<i>déterminant</i>
<i>dt-é</i>	=	<i>déterminant qui est déterminé (double détermination)</i>
<i>dt-t</i>	=	<i>déterminant de déterminant (double détermination)</i>
<i>E</i>	=	<i>énoncé : énoncème régissant</i>
<i>Ex</i>	=	<i>énoncème régi</i>
<i>fot</i>	=	<i>fonctionnel</i>
<i>fut.</i>	=	<i>futur</i>
<i>H</i>	=	<i>ton haut</i>
<i>hab.</i>	=	<i>habituel</i>
<i>inacc</i>	. =	<i>inaccompli</i>
<i>indéf.</i>	=	<i>indéfini</i>
<i>inj.</i>	=	<i>injonctif</i>
<i>interr.</i>	=	<i>interrogatif</i>
<i>M</i>	=	<i>ton moyen</i>
<i>ME (mé)</i>	=	<i>modalité d'énoncé</i>
<i>mph. O.</i>	=	<i>morphème ouvreuse</i>
<i>mv</i>	=	<i>modalité verbal</i>
<i>nég.</i>	=	<i>négation</i>
<i>opt.</i>	=	<i>optatif</i>
<i>P</i>	=	<i>prédicat</i>
<i>perm.</i>	=	<i>permissif</i>
<i>plur.</i>	=	<i>pluriel</i>
<i>R</i>	=	<i>subordonnée relative</i>
<i>r</i>	=	<i>relatif</i>
<i>RMT</i>	=	<i>règle morphotonologique</i>
<i>rév.</i>	=	<i>révolu</i>
<i>répét.</i>	=	<i>répétitif</i>
<i>S</i>	=	<i>syntagme : ou sujet</i>
<i>SN</i>	=	<i>syntagme nominal</i>
<i>SV</i>	=	<i>syntagme verbal</i>
<i>Sagt</i>	=	<i>syntagme d'agent</i>

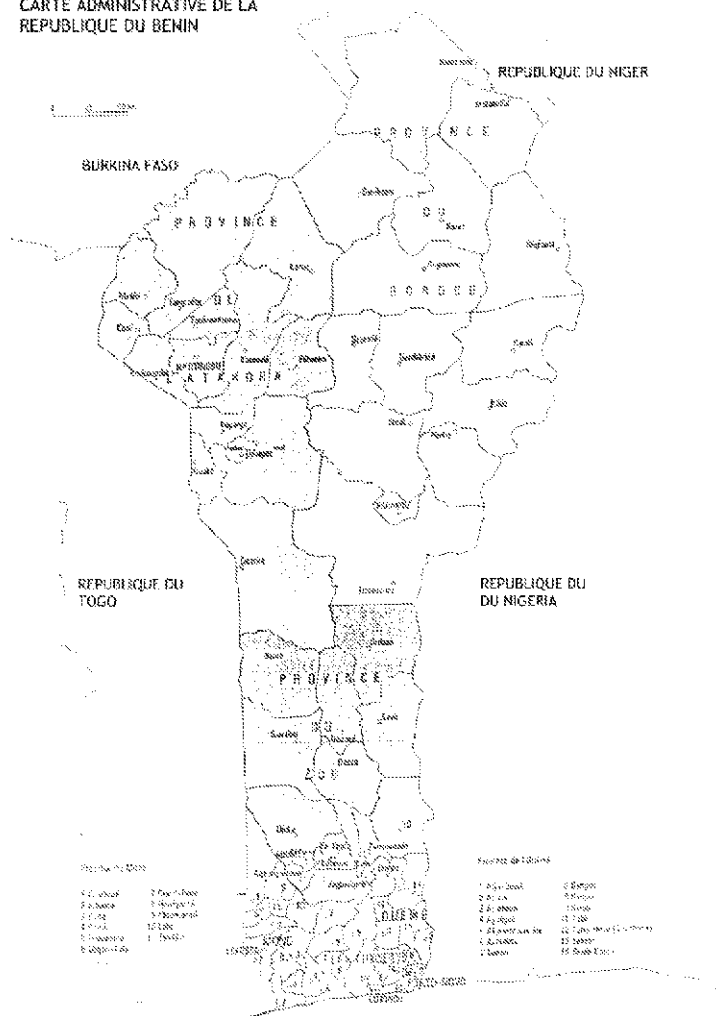
<i>s.dim.</i>	=	<i>suffixe diminutif</i>
<i>s. Org</i>	=	<i>suffixe marquant l'origine</i>
<i>sp.</i>	=	<i>espèce de</i>
<i>s. poss.</i>	=	<i>suffixe de possession</i>
<i>tot.</i>	=	<i>totalisateur</i>
<i>V</i>	=	<i>voyelle</i>
<i>v°</i>	=	<i>quel que soit le ton de la voyelle</i>
<i>VN (vn)</i>	=	<i>verbo-nominal</i>
<i>//</i>	=	<i>sépare des énoncés indépendants ; c'est une limite de phrase ou d'énoncé.</i>
<i>#</i>	=	<i>sépare des propositions (énoncèmes) en relation de dépendance ; c'est une limite de proposition</i>
<i>#</i>	=	<i>indique les limites d'une proposition déterminante, d'un terme non verbal de l'énoncé, comme la proposition relative, c'est-à-dire une proposition indépendante incluse dans les limites d'une autre proposition.</i>
<i>/</i>	=	<i>sépare les éléments primaires les uns par rapport aux autres ; c'est une limite de fonction.</i>
<i> </i>	=	<i>sépare les termes d'un syntagme en relation de détermination les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire les éléments d'expansion secondaire.</i>
<i> /... /</i>	=	<i>indique le caractère discontinu d'un syntagme</i>
<i>+</i>	=	<i>indique un amalgame</i>
<i>≠</i>	=	<i>séparation d'un syntagme, des éléments qui sont dans un rapport de coordination, de juxtaposition ou de double détermination.</i>
<i>  </i>	=	<i>marque une pause appositive ou une pose syntaxique.</i>
<b>FB</b>	=	<i>précédera les informations concernant à la fois la forme biologique de la plante , son origine et la zone (forêt, savane, marécage...) où on la trouve.</i>
<b>SG.</b>	=	<i>Ce signe précédera les informations à caractère ethnologique notamment les crédences pour les plantes.</i>
<b>Médt.</b>	=	<i>Médt. : précédera les informations concernant la médecine traditionnelle.</i>
<b>USC.</b>	=	<i>Cette mention indiquera que l'usage médicinal rapporté est scientifiquement confirmé. (selon la science occidentale)</i>
<b>fl</b>	=	<i>français local</i>

## INTRODUCTION

*« Dans des pays sans écriture les langues constituent des archives vivantes qui permettent, non seulement par les traditions orales dont elles sont le vecteur, mais en tant que telles, de reconstituer le passé, aussi ont-elles toutes une valeur essentielle »*

(L. BOUQUIAUX, 1978 :15)

CARTE ADMINISTRATIVE DE LA  
REPUBLIQUE DU BENIN



CARTE N°1:  
EXTRAIT DE:  
Carte générale (au 1:500.000) de la République du BENIN  
PARIS, ING-France

**Carte n° 1**

Extrait de : Carte générale (au 1 : 600.000) de la République Populaire du BENIN,  
Paris, ING-France.

## Où parle-t-on le fon-gbè ?

Fon-gbè (fɔn-gbè) signifie “langue fon” ; c’est ainsi que les “Fon” – fon-nù originaires du pays fon, comme ils s’appellent eux-mêmes, désignent la langue qu’ils parlent. Le fon-gbè est parlé essentiellement au Bénin, dans la partie méridionale et dans le centre du pays. Il est utilisé comme langue véhiculaire. *L’Atlas sociolinguistique du Bénin* (CNL, 1983 : 56 – 57)<sup>1</sup> signale sa présence dans les villes, localités et régions suivantes :

### a) « Dans la province du Zou :

- Sur tout le territoire des Districts de :  
*Gboxikɔn, Zogbodome, Za-kpota, Agbome, Agbanlinzun, Wenxi, Kɔvɛ.*
- Dans les districts de : *Jijà* (sauf dans la commune d’*Agunà, Zanjannado* (sauf dans le village d’*Agɔnlin Xwégbo*) où se parle aussi le *ede-yoruba*), *Savalu* (sauf dans les villages de *ceti, Dume, Jaloku Odo-agbɔn*).
- Dans les communes de *Lamine* et *Gbanlin* et dans les villages de *Wese, Aduḡu, Lakoko, Zogbagawu*, et *Jegbe*, tout le district rural de *Wese*.

### b) Dans la province de l’Atlantique :

- Dans la ville de *Ouidah* (district rural de *Ouidah*),
- Dans la commune urbaine d’*Agbome-Calavi* à *Godome, Akassato*, à *Zinvié*, dans le district rural d’*Agbome-Calavi*,
- Dans les village de *Hinvi-axito, Loto-denu*,
- Dans la commune rurale d’*Atogɔn* et dans la commune urbaine du district rural d’*Alada*.
- Dans les villages de *Wawata* et de *Zunto-hunsagodo*, dans la commune rurale de *Tangbo-jevie* du district rural de *Zɛ*.

### c) Dans la province de l’Ouémé

Dans la commune rurale de *Ewé* et dans les villages *Veji, Kpanku, Gannyigɔn* et *Atakplame*, tous les villages du district de *Ketu*.

### d) Dans la province du Mono

- Dans les villages de *Tanji* et de *Zali* dans le district rural de *Lalo*,
- Dans les communes rurales de *Ci-axɔma-degbe* et de *Ci-axɔjanakɔ* dans le district rural de *Lalo*,
- Dans les villages de : *Fɔnkɔme* et de *Dekanji* (en famille et surtout entre vieux),
- Dans les villages de *Mademe*, de *Axɔnyɔya*, de *Daji*, de *Losu*, *Agblali*, *Kplakatagon*, de *Jixami*, de la commune rurale de *Axɔgbaya* ». (cf. Carte n° 1).

<sup>1</sup> Commission Nationale de Linguistique du Bénin : 1983, *Atlas Linguistique du Bénin*, in *Atlas et études sociolinguistique des Etats du Conseil de l’Entente* (ASOL), Paris, ACCT-ILA, 125 p. La dernière version (encore sous presse) ne modifie pas fondamentalement ces informations ; elle constate une accentualisation du caractère véhiculaire de la langue fon et son usage accru dans les centres urbains, y compris ceux des départements du nord Bénin.

L'enquête de terrain minutieusement menée par une équipe pluridisciplinaire sous l'égide de la Commission Nationale de Linguistique du Bénin (C.N.L) repose essentiellement sur le "*sentiment du locuteur*" aussi les auteurs insistent-ils lourdement sur le caractère "*provisoire*" de ses résultats. L'enquête révèle quand même que dans les centres et localités énumérés, les populations se réclament de la langue et de la culture fon, ce qui constitue tout de même une indication précieuse en matière de dialectométrie. La distribution géographique (cf. carte n° 1) de ces centres et localités donne aussi une idée de la configuration de l'aire culturelle fon. On conviendra donc avec les auteurs de ce document que « ce travail, fruit d'efforts soutenus d'enquêtes de terrain, se présente comme provisoire tout en constituant néanmoins une base sérieuse de départ pour la réalisation de la phase suivante. » (*Atlas ...* p. 55).

En attendant les études dialectologiques et sociolinguistiques de cette phase suivante, ce document reste muet sur l'importance numérique et le degré de véhicularité du fon-gbè (et des autres langues du Bénin) ; de même, il évite de citer Cotonou et Porto-Novo parmi les villes où l'on parle fon. En se fondant sur des données historiques, on peut émettre l'hypothèse que l'aire couverte par la distribution géographique du fon-gbè correspond à peu près au territoire de l'ancien royaume du **Danxomè** dont le fon-gbè était la langue officielle.

On note cependant des différences – parfois profondes – entre les parlers fon de plusieurs localités dont les habitants se proclament Fon et ont "le sentiment de parler fon-gbè". Seule une étude dialectologique de l'ensemble des parlers pourra permettre des regroupements et des recoupements autorisant à se prononcer sur chaque cas en toute objectivité.

Dans le cadre de notre thèse sur le fon-gbè, langue de l'ancien royaume fon, ces variantes seraient interprétées comme des formes spécifiques que le fon-gbè aurait prises dans d'anciennes provinces ou localités du royaume avec le temps, la dislocation du royaume et l'éloignement (isolement) géographique.

On le voit, ces questions méritent approfondissement. Pour l'heure, elles soulignent et rappellent à notre attention que l'étude d'une langue « sans tradition écrite (comme le fon-gbè), dont on ignore tout ou presque des civilisations, ne peut s'envisager sans qu'on mène parallèlement une étude de leurs cultures, faute de quoi l'étude linguistique demeure une coquille vide, un squelette sans la chair »<sup>2</sup>. Il est donc important, avant d'entamer l'étude proprement dite du fon-gbè, que nous présentions brièvement le peuple fon ou les "Fonnù", locuteurs de cette langue, à travers leur histoire et les caractéristiques essentielles de leur culture. Nous le ferons en rapport avec le présent et le devenir du fon-gbè.

---

<sup>2</sup> BOUQUIAUX L. et THOMAS J.M.C. 1987(2), *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, p. 26.



## Qui sont les Fonnù et d'où vient le fon-gbè ?

Selon Maurice AHANHANZO-GLELE<sup>3</sup>, les Atlas de Mercator (1560) et d'Ortelius (1507), le récit du voyage au Soudan de Léon l'Africain en 1507 et la cosmographie de Belfort (1575) indiquaient déjà, sous les vocables de pays de Daume ou Dauma, la présence des Fon ou Guédévi sur le Plateau d'Abomey ; Daume ou Dauma n'étaient que des déformations de *Dan-zun-mè* (dans la forêt de Dan), du nom du dernier chef Guédévi. Ce pays s'étendait vraisemblablement sur une aire comprenant Abomey et sa banlieue actuelle et les villages de *Hwawé, Za, Simwé, Gbôli etc.* (cf. carte n°2). Qui étaient ces Fon-Guédévi ? Quelle était leur origine ? Quel mode d'organisation sociale pratiquaient-ils ?

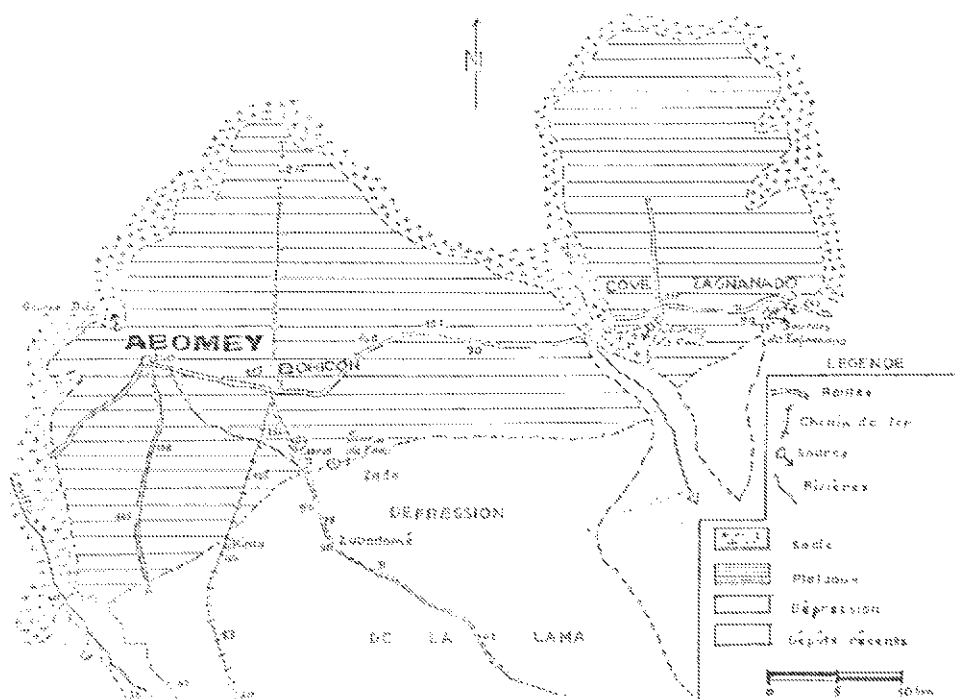
A ces questions les historiens n'ont encore apporté aucune réponse rigoureuse et définitive. On ne connaît aujourd'hui l'histoire des Fon-Guédévi qu'à travers, et à partir de l'histoire du royaume du *Danxomé*, fruit de leur fusion historique avec les Aja (Aladaxónù). Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle en effet, les Fon-Guédévi furent rejoints sur ce plateau par un groupe d'Aja originaires de Tado, dans l'actuel Togo. Ce groupe de descendants d'Aja-hútó (tueur des Aja) avait été « contraint de fuir Tado vers l'Est, à la suite d'une querelle autour du trône ...<sup>4</sup> » Il s'était installé d'abord à Allada-Togudó (d'où le nom Aladaxónù "originaire de la maison d'Alada"). Suite à une nouvelle dispute entre frère , toujours autour du pouvoir , une partie du groupe , conduit par Dogbali -Gěnnù, quitta Alada et vint s'installer plus au nord, sur le plateau d'Abomey, parmi les Guédévi (voir carte n° 3). Quelques années après, par ruses, alliances et coups de forces, les descendants de Dogbali-Gěnnù (les Aladaxónu) conquièrent tout le pays de Dauma ou Dan-zun-mè et fondèrent avec ses habitants (toutes ethnies confondues) le royaume du Danxomé dont la langue officielle était le fon-gbè, langue des Fon-Guédévi et la capitale Abomey (agbô-mè : "à l'intérieur de la grande forteresse"). Pendant trois siècles, les Aladaxónù dirigeront ce royaume, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La conquête coloniale (1894) détruira ce royaume au moment où celui-ci connaissait son apogée.

Telle est en substance, ce qu'on peut retenir de l'histoire du Danxomé, une histoire que retrace et magnifie la tradition orale fon à travers des chants et des récits où la fiction et l'imaginaire couvrent souvent d'un voile édulcorant les faits et vérités historiques. Ces trois siècles de l'histoire des Fon-Guédévi et des Aja-aladaxónù d'Abomey, nous la connaissons aussi relativement bien grâce aux nombreux écrits des explorateurs, des missionnaires et plus tard des administrateurs coloniaux : la surprise et l'intérêt que suscitait le Danxomé auprès de ces étrangers « nous valut, dit M.A. GLELE, une documentation abondante et diversifiée sur son

<sup>3</sup> AHANHANZO-GLELE M. : 1974, *Le Danxomé : du pouvoir aja à la nation fon*, NUBIA, p. 40.

<sup>4</sup> Les causes et les péripéties de cette migration ont été relatées dans un mythe qui connaît plusieurs versions. Nous en donnons une dans l'esquisse de l'anthologie de la littérature orale fon que nous proposons dans la seconde partie de ce travail (voir le mythe d'Ajahútó).





**Carte n° 3**

**SITUATION DU PLATEAU D'ABOMEY** Extrait de : AHOYO J. R., 1976, *Les villes d'Abomey et de Bohicon, une capitale historique et un centre commercial moderne dans le centre-sud du Dahomey (étude d'un doublet urbain en pays sous-développé)*, p. 27, figure 11.

## Et la langue de conquérir le conquérant

Les historiens sont unanimes pour reconnaître que les Aja-Aladaxónù, ont abandonné leur langue le aja-gbé (langue Aja) pour adopter la langue des Fon-Guédévi qu'ils ont pourtant vaincus. Cette assimilation (culturelle) des conquérants par les conquis est rare dans l'histoire. Certains y ont vu la preuve d'une supériorité de la culture fon Guédévi par rapport à la culture des Aja. En effet, le plus souvent c'est le conquérant qui impose sa langue et sa culture au vaincu. Dans le cas d'espèce, l'adoption de la langue fon par les Aja pourrait s'expliquer par deux causes fondamentales : la première est que les Fon-Guédévi, majoritaires et maîtres des lieux depuis longtemps, pratiquaient un système politique souple qui reposait sur une organisation administrative et politique peu centralisée et faible : certains historiens n'hésitent pas à comparer les chefs Guédévi de l'époque à des "roitelets". La seconde cause des immigrés aja, bien que minoritaires, étaient mieux organisés et avaient un programme précis, préétabli, de fondation d'un royaume fort. C'est semble-t-il, ce qui leur a valu leurs explosions successives de Tado puis d'Alada. Les immigrés aja ont donc profité de cette faiblesse de l'organisation sociale des Fon-Guédévi pour prendre la tête de l'ensemble et s'imposer par un régicide, en l'occurrence le meurtre de Dan, le dernier chef ou roi des Fon-Guédévi comme le relate la Tradition orale<sup>5</sup>...

Malgré leur victoire, les Aja-Aladaxónù demeuraient minoritaires dans le milieu et surtout des étrangers ; alors « pour utiliser ceux qu'ils ont conquis, les maîtres adoptent leur langue ; le fon-gbé noyaute peu à peu la langue aja. »<sup>6</sup> L'histoire des institutions politiques mises en place par les Aladaxónù montrera d'ailleurs qu'ils ne se contentèrent pas d'utiliser les Fon-Guédévi comme de vulgaires "roturiers" (anato), "taillables et corvéables à merci" : ils les ont toujours intimement associés au pouvoir en leur réservant tous les postes de ministres, de hautes distinctions dans l'armée (cf. M. A. GLELE, 1974 : 127-165), puis en leur confiant des responsabilités religieuses importantes<sup>7</sup>. Les rois du Danxomé ne confiaient les fonctions de ministres qu'aux roturiers fon-Guédévi sans doute, au début, pour s'assurer la main mise sur une population parmi laquelle ils étaient des étrangers, mais aussi pour se prémunir des appétits de pouvoir de leurs frères les princes ; enfin un roturier qui devenait ministre par la seule volonté du roi devait tout à ce dernier et par conséquent, il lui est très soumis.

---

<sup>5</sup> La tradition orale rapporte à propos de ce meurtre qu'un jour, excédé par les demandes de terre répétées d'Akaba, Chef des immigrés aja (les aladaxonu), Dan, le dernier roi des fon-Guédévi explosa : "Tu ne voudrais tout de même pas étendre ton domicile jusque dans mon ventre ?" Le malheureux chef de terre ne croyait pas si bien dire : il fut tué sur le champ par Akaba qui planta dans son ventre une bouture de support de palissade (kpátin) voilà comment ce pays a pris le nom de Dan-xomé (= Dans le ventre de Dan).

<sup>6</sup> DJIVO A. : 1978, *Ghézo : la rénovation du Dahomey, XIX<sup>e</sup> s.*, Paris, ABC, p.38.

<sup>7</sup> On consultera à ce sujet les études de l'abbé B. ADOUKONOU et tout particulièrement son ouvrage paru en 1979 : *Jalons pour une théologie africaine, essai d'une herméneutique chrétienne de Vodun dahoméen*, Paris, P. Lithielleux (Le Sycomore), 245 p.